

L' « ATHEISME »

La quête des origines

Depuis l'origine des temps, l'Homme, parce qu'il est doué de raisonnement (mais pas toujours de raison.....), s'est interrogé sur lui-même, sur sa nature, sa raison d'être, son origine, son environnement....

C'est la plus vieille question du monde: qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? La plus vieille, mais aussi la plus complexe, surtout à notre époque, où les vieilles certitudes ont été balayées.

Croire en un Dieu qui aurait tout créé en 7 jours, était rassurant pour des ignorants ; mais aujourd'hui, la prise en compte des connaissances scientifiques, en particulier de la génétique bio-moléculaire et des espaces infinis dans lesquels notre petite planète voyage, nous oblige à remettre en question les paradigmes de nos ancêtres.

De la conscience à la peur

L'homme sait qu'il va mourir et que ses jours sont comptés. Cette idée lui apparaît comme insupportable. C'est une des rares et intangibles certitudes de la vie. Plus l'homme se développe, plus le champ d'investigation de son intelligence s'élargit, plus il découvre sa petitesse et l'étendue de son ignorance. Il n'est qu'un fétu de paille sur l'océan, un grain de sable dans le désert, une poussière dans l'univers. L'homme a peur, peur de la mort, du néant qui lui succède, des innombrables questions sans réponse, de son ignorance, de ses incertitudes...

De la peur et de l'ignorance aux croyances

Les croyances sont rapidement apparues à l'homme comme les remèdes les plus simples et les plus efficaces contre ses peurs, ses ignorances et ses angoisses. Ces solutions miracles ont comme caractéristiques de ne s'appuyer sur aucun fait réel ou d'être une interprétation erronée de la réalité. C'est le règne du surnaturel, de l'irrationnel, du paranormal, des superstitions, de l'ésotérisme, des préjugés, du " prêt à penser "...

Nous sommes tous athées de naissance

L'athéisme est une attitude universelle dans la mesure où l'homme est toujours athée de naissance. Tant qu'un environnement familial, culturel ou qu'un adulte, ne l'a pas plongé dans le chaudron d'une religion, ne lui a pas parlé de Dieu, l'enfant se passe fort bien de cette notion. Le conditionnement intervient à un âge où sa maturité intellectuelle ne lui permet pas de résister à ce que l'on est bien obligé d'appeler un endoctrinement imposé.

A l'âge adulte, son esprit critique ayant été endormi par la routine des années écoulées, le croyant garde le plus souvent sa religion "maternelle", par tradition, par confort ou conformisme.

Quel sens donner au mot « dieu » ?

Le mot dieu a deux significations distinctes :

- Pour la majorité « dieu » est le sauveur, le protecteur de chaque personne prise individuellement. Vous pouvez le prier et il vous donnera ce que vous voulez. Il écoutera vos prières. Il sera toujours là quand vous aurez besoin de lui et ne vous laissera jamais seul.

- Mais pour certains, dieu est également le créateur de l'univers, du ciel et de la terre. Ces deux conceptions ne sont pas nécessairement liées.

Dans la culture judéo-chrétienne le créateur de l'univers physique et le sauveur de notre propre personne sont une seule et même personne. Il y a beaucoup d'orgueil à croire que le créateur du cosmos puisse s'intéresser personnellement à nous !

En Asie, en Inde et dans plusieurs autres traditions religieuses dans le reste du monde le « sauveur » personnel et le créateur de l'univers ne sont pas du tout la même chose.

La croyance en un sauveur personnel relève d'une expérience intime qui ne peut pas être partagée. La création de l'univers est une question extérieure à nous qui dépend de nos observations, de notre culture et de nos expérimentations.

Comment peut on être croyant ?

On ne peut donc répondre ni par oui ou ni par non à la question de l'existence de Dieu.

« En quoi croyez vous ? » est la seule question qui peut être raisonnablement posée.

Nous pouvons constater que nos contemporains ont adopté un large éventail d'options philosophiques et de croyances ; les adeptes des religions monothéistes ne représentant qu'une fraction de l'ensemble.

Il serait intéressant dans un premier temps de retourner la question à celui qui la pose: Qu'est-ce Dieu? Comme il n'en existe pas de définition précise unanimement admise (et pour cause), qu'il n'est connu que pour ce qu'il est censé avoir fait (la création, des miracles), par révélation ou par les promesses qu'on lui prête (rédemption, salut, paradis...), chacun en a sa propre conception, y compris les non croyants qui essaient d'imaginer ce qu'est Dieu pour les croyants.

Le croyant

On peut distinguer deux sortes de croyants.

- Le croyant pratiquant qui croit en Dieu, qui a la foi. Il prend au sérieux les "messages" attribués à Dieu et se mobilise pour les suivre.
- Le croyant non pratiquant qui croit que Dieu existe, sans plus, sans que cela ait d'impact sur sa vie et que cela la modifie. Il en est de même pour le déiste, qui ne croit pas en un Dieu révélé. Les raisons de croire sont multiples. Mais lorsque l'analyse rationnelle de celles-ci amène le croyant aux bouts de ses arguments, il se réfugie alors derrière deux arguments suprêmes. Le premier est d'ordre individuel : "croire est une question de foi". Le second argument est d'ordre général : "l'homme a besoin de croire"... Et ses croyances sont quelquefois surprenantes !

Croyances irrationnelles

C'est le fourre tout du paganisme où cohabitent : cultes naturalistes, Chamanisme, Vaudou, croyances ésotériques les plus diverses, métempsycose, pratique des arts divinatoires etc.

Croyances monothéistes

Les monothéistes sont une part importante de ce groupe qui rassemble : Juifs, Chrétiens et Musulmans. Chacune de ces « appellations » se subdivisant en une multitude de sous groupes : Orthodoxes, Catholiques, Protestants pour les Chrétiens, Sunnites et Chiites pour les Musulmans

Croyances polythéistes

On trouve en particulier les hindouistes et leur panthéon de divinités.

Le Panthéiste

Le panthéiste répond que l'univers est divin, que Dieu est dans tout. Il va donc honorer les forces de la nature autant que les œuvres de la création.

Les Bouddhistes sont une catégorie à part.

Religion sans dieu, cette religion s'intéresse à l'harmonie et à la place de l'homme dans l'univers. Elle prône la non violence et le respect de toutes les formes de vie.

L'agnostique

Constatant que l'on ne sera jamais en mesure de connaître la vérité, l'agnostique répond prudemment: "je ne sais pas répondre à cette question". Dieu étant inconnaissable, il ne peut se prononcer sur son existence. Conséquence pratique: pour lui, il ne sert à rien de rendre un culte à

Dieu. L'agnosticisme affirme que tout ce qui est métaphysique est inaccessible à l'esprit humain, et professe par conséquent une complète ignorance touchant la nature intime, l'origine et la destinée des choses.

L'Athée

L'athée répond: "je ne crois pas que Dieu existe".

A défaut de pouvoir prouver que Dieu n'existe pas, il met en avant les arguments qui, pour lui, ont fait pencher sans ambiguïté la balance vers la non-croyance.

Etre Athée aujourd'hui est un choix, c'est prendre parti dans un jeu où les rapports de force s'affrontent depuis des siècles.

Parmi eux on trouve les partisans des théories évolutionnistes, mais également les Raéliens qui adoptent le concept d'un infini de l'espace et du temps, matériel, impersonnel.

Laïcité : L'athée respecte les principes de la laïcité : liberté de conscience (chaque homme est libre de ses croyances), liberté d'expression, tolérance réciproque, droit à la différence, qui sont les seules façons de garantir la paix civile. Il veille à l'indépendance absolue des affaires publiques et de la politique par rapport à la religion et à la stricte séparation des Eglises et des Etats. Il n'est pas anti-religieux, il est anti-clérical, c'est-à-dire contre l'ambition des religions de dominer la vie civile. L' anticléricalisme est l'attitude qui s'oppose à l'influence ou à l'intervention du clergé dans la vie publique.

La Foi (du latin *fides*) ,engagement, ce en quoi j'ai confiance.

La foi est une conviction qui ne peut pas être démontrée d'une façon rationnelle.

Toute foi est irrationnelle pour celui qui ne la partage pas.

Athéisme et spiritualité

Si beaucoup de nos contemporains adhèrent sincèrement à un système religieux, c'est pour assouvir un besoin de spiritualité. La spiritualité est une activité dégagée de tout matérialisme. Elle est relative au domaine de l'intelligence, de l'esprit, de la morale.

Il est démontré que les gens qui ont un idéal et qui adhèrent à un groupe spirituel se portent mieux.

Des études approfondies ont été faites pour connaître la relation entre spiritualité, participation religieuse et santé physique, santé mentale, qualité de vie. La plupart de ces études ont montré que la participation à des activités spirituelles était associée avec les meilleurs résultats de le domaine de la santé et induisait une plus grande longévité, une meilleure conservation des compétences, et qualité de vie (même en phase de maladie terminale) et incluant moins d'inquiétude, de dépression, et de suicide. La spiritualité apporte du bien être et donne un sens à la vie.

La spiritualité est nécessaire au bien être des individus et à la survie de l'espèce.

Mais parfois notre cerveau nous trompe. L'expérience mystique est une aventure interne dont nous n'avons pas encore compris les mécanismes. Dieu est dans la tête ; ce point de vue est développé dans un chapitre prochain.

Dieu est dans la tête – La Neurothéologie.

Croire en dieu est-il nécessaire pour satisfaire notre besoin de spiritualité ?
La réponse apportée par des neuro-biologistes est NON ! Car dieu est dans la tête !

Pourquoi bon nombre d'êtres humains continuent-ils à croire en Dieu? Bien avant Nietzsche, dès la fin du dix-huitième siècle, certains prétendaient, au nom de la science, que la religion était condamnée. Deux siècles plus tard, ni la foi ni les pratiques religieuses n'ont disparu.

Ce constat, d'autant plus troublant aux Etats-Unis où les sectes de tout poil prolifèrent, a poussé deux chercheurs de l'université de Pennsylvanie, Eugène D'Aquili et Andrew Newberg, à créer une nouvelle discipline, la neurothéologie.

Ils révèlent les résultats de leurs travaux dans un livre au titre évocateur: ***Pourquoi Dieu ne disparaîtra pas***. L'ouvrage contient une réponse claire : " Parce que le cerveau humain a été génétiquement conçu pour encourager les croyances religieuses. " Notre cerveau est biologiquement programmé pour expérimenter des états de transcendance.

Pendant deux ans, de 1996 à 1998, ils ont étudié les fonctions cérébrales et les flux sanguins du cerveau de huit bouddhistes tibétains pendant leur méditation. Des nombreux Franciscains en prière ont subi les mêmes tests. Andrew Newberg utilise des marqueurs pour distinguer les parties du cerveau qui sont activées par les processus mentaux ou les actions physiques.

Les chercheurs ont étudié les cerveaux plongés dans ces états mystiques à l'aide des images fournies par un tomographe à émission de photons. Sur les clichés de coupes horizontales, les lobes pariétaux postérieurs supérieurs gauche et droit affichent des luminosités très nettement inférieures à la normale. La méditation mettrait ainsi en veilleuse certaines fonctions cérébrales.

Or les zones affectées correspondent, selon les scientifiques, au sens de la dichotomie de la personnalité, c'est-à-dire à l'aptitude à se distinguer des autres et de l'environnement. La mise hors service de cette fonction expliquerait les sensations de plénitude absolue, de communion transcendante avec l'humanité et l'univers généralement associées à une manifestation divine. Un processus semblable expliquerait les transes engendrées par certaines danses endiablées.

L'action sur d'autres zones cérébrales produirait le sentiment de canaliser toute l'énergie cosmique...

Le neurobiologiste Michael Persinger a été le premier à donner une explication scientifique à ces phénomènes mystiques. Il a en particulier étudié le cas de personnes qui disaient avoir eu une expérience de communication avec dieu dans des situations proches de la mort, beaucoup de ces personnes avaient été réanimées après avoir été déclarées en situation de mort clinique.

Des milliers de personnes qui se sont trouvées dans une telle situation peuvent témoigner de ce genre d'expérience, elles constituent donc un champ d'observation bien réel pour les neurobiologistes. Beaucoup d'informations ont pu être recueillies par les services spécialisés hospitaliers ou elles étaient suivies pendant leur coma. Il est apparu une particularité importante dans le tracé de leur électro-encéphalogramme (EEG) : Il y a dans cette période une analogie entre l'activité du cerveau d'une personne en état proche de la mort et celle en situation de crise d'épilepsie. Dans ce moment de grande confusion intellectuelle l'influx nerveux ne parcourt plus ses routes habituelles. Il met en relation des zones habituellement indépendantes entre elles en particulier les lobes temporaux et deux structures profondes que sont l'amygdale et l'hippocampe.

Ces désordres sont mis en évidence par l'analyse de l'EEG qui présente des anomalies dans la gamme des fréquences proches de 40 herz.

Le sujet a l'impression de perdre sa solitude et d'être en relation avec un visiteur intérieur...

L'expérience de dieu paraît être un exemple extrême de la rencontre avec ce visiteur.

Les personnes qui méditent régulièrement, ou qui sont en situation d'extase mystique présentent elles aussi le même profil particulier d'EEG.

Les états de contemplation spirituelle provoquent un changement de l'activité du cerveau et cette situation paradoxale se manifeste de manière naturelle plus ou moins forte chez chacun d'entre nous. La prière et/ou la méditation peuvent être un moyen pour faire s'exprimer ce moi silencieux...

Les expériences mystiques ne seraient ainsi qu'une production du cerveau stimulé par les rites religieux.

Beaucoup de chercheurs américains estiment que le cerveau est programmé pour aider l'humanité à survivre dans un monde cruel en donnant un sens à son existence.

Ce pont entre le raisonnement scientifique et la perception mystique apporte un éclairage sur la nature de la conscience et sur le fondement du phénomène religieux.
Reste à identifier le programmeur...

Quelques arguments en faveur de l'athéisme

« **Dieu** » est **scientifiquement inutile** ; la science s'en passe et l'hypothèse de son existence n'explique rien et soulève plus de problèmes qu'elle n'apporte de solutions.

« **Dieu** » est **philosophiquement inutile** ; il n'apporte aucune réponse à la question « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ».

« **Dieu** » est **moralement impossible** : c'est le classique « problème du Mal » qui n'en est un que pour les croyants (Pourquoi " Dieu " permet-il le " Mal " ?)
De fait, le "Mal " n'existe pas ; n'existent que la souffrance qu'il faut s'employer à supprimer ou diminuer, et des criminels qu'il faut mettre hors d'état de nuire. Le << Problème du Mal >> est un faux problème philosophique qui n'existe que pour ceux qui tentent de croire en un << Dieu >> infiniment bon et puissant.

« **Dieu** » est **humainement intolérable** car son existence nie la Liberté humaine et fait des hommes « ses créatures » (Nietzsche et Sartre ont développé cet argument).

Les dogmes religieux sont absurdes et/ou révoltants : péché originel, trinité, métempsycose, valorisation de la souffrance, mépris du corps et du plaisir, etc.

Les religions sont socialement nuisibles : guerres, Inquisition, *fatwas*, interdits divers, replis dans des groupes intégristes, incitation à la résignation devant les pouvoirs établis.

L'absence de Dieu et l'absence de preuve : Des milliers d'années de religion n'ont jamais réussi à démontrer l'existence de Dieu. Pourquoi croire en quelque chose qui n'a pas été prouvé. Faute de preuves de l'existence de Dieu apportées par les croyants, la non-croyance est le choix le plus raisonnable.

Le concept de Dieu est incompréhensible :

Qu'est-ce que Dieu?

Dieu n'est qu'un constat d'ignorance. Comment ce qui est incompréhensible, inexplicable (Dieu), pourrait-il expliquer ce que nous ne connaissons pas (au-delà de notre perception du réel)?

Si Dieu existe, qui a créé Dieu? Est-il l'unique représentant d'une génération spontanée?

Les dogmes religieux sont en contradiction avec le réel, avec ce que l'on constate tous les jours :

Parce que l'homme sait qu'il va mourir et qu'après la mort, il n'y a plus rien.

Pourquoi adorer un Dieu que l'on dit miséricordieux et qui condamne tous les hommes à cause du péché originel d'un seul (injuste), qu'il a lui-même créé et soumis à la tentation (pervers), ... et pour une histoire de pomme (mesquin) ?

Pourquoi cette religion et pas telle autre? Pourquoi les croyants ont-ils presque toujours la religion de leurs parents et de leur milieu?

Le mal existe et Dieu serait témoin, passif... ou impuissant.

Pourquoi le malheur s'est-il abattu sur celui-ci et pas sur l'autre ?

L'apport négatif des Institutions religieuses

Les croyances aliénantes utilisées par les systèmes politico-religieux pour asservir le peuple, le culpabiliser, le fanatiser au point d'en faire une bombe vivante au nom de dieu, sont excessivement dangereuses. Les systèmes religieux dirigés par des hommes assoiffés de pouvoir sont bien loin de l'enseignement originel des prophètes dont le but était de diffuser un message qui donne un sens à la vie des hommes. L'institution religieuse est devenue plus importante que le message religieux. Le dogme est devenu plus fort que la vérité...

L'analyse des textes fondateurs des grandes religions montre qu'elles ont en commun un message d'amour et la tolérance. Or que voyons nous ?

Les institutions religieuses ont généré du fanatisme, de l'intolérance, et leur corollaire l'inquisition.

Elles sont directement responsables des guerres de religions. Le terrorisme islamique international et le conflit du Moyen Orient en sont les exemples contemporains les plus flagrants.

Elles sont conservatrices. Elles ont cautionné Pétain, Salazar, Pinochet, les Ayatollah en Iran et en Afghanistan.

Elles sont contre le progrès et rejettent le contrôle des naissances ou l'usage du préservatif pour se protéger du SIDA. L'Eglise Catholique a toujours été opposée au progrès scientifique.

Le christianisme enseigne la résignation et la soumission. Il culpabilise la sensualité et la sexualité.

L'Islam est une religion machiste qui rabaisse et méprise la femme. Il enseigne le fatalisme « Inch Allah » !

Les théories évolutionnistes sont aussi dangereuses que les religions traditionnelles.

Certains ont remplacé la croyance en un dieu par un athéisme vide de toute spiritualité comme le fait en quelque sorte le darwinisme. Cette voie est totalement désespérante ...

Le concept fondateur du darwinisme affirme que toutes formes de vie sur la terre sont le fruit du hasard et de la nécessité. L'association aveugle de mutations spontanées des espèces vivantes et du tri opéré par la sélection naturelle serait le moteur de la complexification.

Une telle croyance détachée de toute spiritualité a des conséquences perverses.

Eriger en principe souverain la compétition des espèces et la seule survie des plus aptes dans une impitoyable compétition pour survivre conduit à une société impitoyable et auto destructrice.

L'esprit de compétition appliqué au niveau des individus débouche sur l'égoïsme, au niveau collectif il est la justification des guerres, des spoliations, de l'esclavage, du colonialisme ...

L'athéisme n'est qu'un commencement

Si le "pourquoi la vie?" n'est pas le plus important, il reste néanmoins les questions fondamentales :

- Pour quoi vivre? Dans quel but?
- Comment vivre? Avec quelle éthique?
- Comment affronter les épreuves de l'existence, les malheurs, la mort?

L'athée, conscient de sa non-croyance, doit faire ses propres choix de vie, être responsable.

L'athéisme n'est pas une conclusion, c'est un point de départ qui n'exclut pas la spiritualité.

Développement des croyances et religions au cours du temps :

Hier

Les croyances ont permis à des populations incultes et crédules de se rassurer face aux éléments incontrôlables. Elles permettaient de donner de l'espoir lorsque le malheur s'abattait – famines, maladies, guerres. Elles permettaient de conjurer la peur de la mort.

Le croyant adhère à une religion car il espère aller au paradis après sa mort.

Ce besoin d'être rassuré s'exprime tout entier dans l'hypocrite pari de Pascal : "si tu crois, tu seras sauvé". Cette fausse promesse permet à chacun de supporter la misère de sa vie sur Terre.

Aujourd'hui

La pratique religieuse s'érode, les églises sont vides, les séminaires déserts.

Que s'est-il passé ?

Le développement des Sciences et Techniques ainsi que l'élévation du niveau de vie ont développé notre esprit critique.

La connaissance et la maîtrise des lois de la nature ont permis l'éclosion de nouveaux paradigmes.

Les philosophes contestataires de la période de la révolution française, puis au XIX ième siècle les théories évolutionnistes proposées par Darwin firent exploser le carcan imposé par l'Eglise pendant des siècles. L'anticléricalisme des philosophies matérialistes marxistes-léninistes vinrent compléter le travail de sape des croyances religieuses installées.

Mais le temps passe et de nouvelles connaissances scientifiques se développent remettant en question les théories évolutionnistes elles mêmes.

Notre champ de connaissance s'élargit et avec lui notre champ de conscience.

Chaque individu est libre et son destin n'est écrit nulle part mais la collectivité humaine est directement influencée par les connaissances qu'elle accumule, par les lois de la nature qu'elle découvre et maîtrise. Nous quittons peu à peu les temps de la superstition et de l'ignorance pour ceux de la démystification et de la démythification.

Darwin dépassé !

Les théories darwiniennes ont joué un rôle éminent dans la réflexion sur la place de l'homme dans la nature. Mais les failles de cette théorie sont devenues peu à peu béantes.

Le principe de complexification du vivant est mis en échec par le constat que les codes génétiques sont auto-protégés : « Si tu mutes, tu meurs ! ».

Les théories évolutionnistes sont à reléguer au musée des contes pour endormir les petits enfants.

Nous prenons conscience que la vie est un phénomène, observable, compréhensible, modifiable, reproductible dans nos laboratoires.

Toutes les voies de recherche sur la connaissance du vivant convergent vers la recreation scientifique d'organismes vivants. Nous prenons peu à peu conscience que l'aboutissement du destin de l'humanité est de maîtriser la création du vivant et d'essaimer vers les étoiles.

Il nous faut donc chercher ailleurs que dans le bric-à-brac des religions installées ou sur les rayons de la mythologie Darwinienne.

Une troisième voie de réflexion, ni religion ni évolution, peut être abordée aujourd'hui.

Une présentation en sera faite à la fin de cette monographie.

Le militantisme anticlérical

Les mots "clérical", "cléricalisme", "anticléricalisme" n'apparaissent qu' au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, en France. L'hostilité au clergé est une réalité ancienne, mais qui est restée longtemps à l'intérieur même de l'Eglise romaine (les laïcs dénonçant tel ou tel abus du clergé) ou à l'intérieur d'une problématique chrétienne (cas du protestantisme à partir du XVI^e siècle), ou encore à la périphérie immédiate de celle-ci (cas du catharisme).

En tant que phénomène de grande ampleur, on ne trouve pas, dans les pays marqués par d'autres traditions religieuses, l'équivalent de l'anticléricalisme existant dans les pays de tradition catholique. Rien d'aussi marquant en pays protestant à l'égard des pasteurs, en pays musulman à l'égard des imams, ou dans l'Etat d'Israël à l'égard des rabbins.

A partir du milieu du XIX^e siècle, l'anticléricalisme recoupe très largement en France le combat républicain. Puis le combat socialiste prit le relais (le clergé dénoncé comme allié du capital). Dès lors, il est difficile de distinguer le militant anticlérical du militant républicain ou du militant socialiste, ou du militant "laïque" (terme qui, là aussi, a pris en France un sens très particulier, encore aujourd'hui pas toujours aisément compréhensible pour des non-Français).

Il y a même des cas où l'anticléricalisme devient un aspect central de la militance. On peut le constater pour un nombre considérable de francs-maçons (en France, à partir de la fin du Second Empire) et, plus encore pour les membres des sociétés de Libre Pensée. Celles-ci apparurent d'abord à Paris puis, au début de la III^e République, en province.

Aujourd'hui dans une société largement sécularisée, où beaucoup de jeunes ne connaissent à peu près rien des dogmes catholiques et n'ont jamais vu un curé de leur vie, de nouvelles formes d'anticléricalisme existent. Rejet d'une Eglise connue seulement de façon médiatique (Jean Paul II), mais qui apparaît comme entravant la liberté ou obscurantiste (en matière de sexualité essentiellement). Depuis le Moyen Age et jusqu'au XIX^e siècle, on reprochait aux prêtres de ne pas respecter le célibat ecclésiastique. Aujourd'hui on accuse plutôt l'Eglise de leur imposer un refoulement sexuel insupportable. Un grand nombre de prêtres sont mêlés à des affaires de pédophilie. Le scandale est d'autant plus grand que la publication récente de documents émis par le Vatican sous le pontificat de Jean XXIII demandait aux évêques de couvrir ce type de crime.

Les idéologies de resacralisation

Une des principales critiques faites à l'athéisme est, qu'en l'absence de Dieu, donc de religion, l'homme recherche la satisfaction, sous une autre forme, de besoins profonds et puissants. Ces besoins peuvent être des liens forts au sein d'une communauté (sécurité, sentiment d'appartenance, confort...), la recherche de cet "enchantement" perdu dont le matérialisme du monde moderne le prive, l'idolâtrie ou le fétichisme. Des "systèmes" qui réintroduisent des formes de sacré, se mettent alors en place, souvent de manière inconsciente. Leurs acteurs sont souvent victimes de formes insidieuses de manipulation qui détournent leurs besoins vers la satisfaction d'autres objectifs : politique, volonté de domination, égocentrique, économique....

Nous verrons quelques exemples de ces systèmes que sont le nationalisme, le nazisme, les dictatures communistes, le capitalisme, la société de consommation, le "star système".

L'homme est-il réellement athée s'il s'adonne à des formes de sacré, même sans caractère religieux? Voici quelques parallèles que l'on peut oser faire de ces faux athéismes avec le sacré et les religions.

Le nationalisme

Le nationalisme est l'exemple type du transfert sur l'histoire politique et sociale de la logique du sacré. Il s'est surtout développé à la fin du XIX^{ème} siècle (Allemagne, Italie, France, Serbie...) en partie à cause de l'inachèvement de l'unification des "nationalités" laissant des fractions de population à l'écart (Sudètes, Trieste et Trentin, Alsace-Lorraine, imbroglio ethnique des Balkans...).

Lorsqu'il n'y a plus de Dieu ou que Dieu est relégué au second plan, la tentation est forte de sacralisation de la nation qui devient alors une personnalité historique. Sur des bases essentiellement ethniques ou linguistiques, la nation joue un rôle d'unification entre les groupes et les communautés. Le nationalisme est une forme agressive du patriotisme, des rapports à la nation et entre les nations. Appartenir à la nation requiert une culture nationale, des qualités "naturelles" qui conduisent rapidement à la xénophobie. Puis viennent le culte de la personnalité, la pyramide du parti unique, la propagande... La désignation d'un ennemi commun, l'attente quasi "messianique" d'un sauveur ou d'une "revanche sur l'histoire", conduisent à l'opposition entre les nations et finalement à la guerre.

Le nazisme et fascisme

Ce sont des formes dégénérées et sanguinaires du nationalisme et du racisme. L'église a toujours été conservatrice et opposée aux idées libérales. Elle a toujours soutenu des régimes conservateurs et fascistes : Pétain – Mussolini – Hitler – Pinochet – Salazar ...

Cette alliance traditionnelle est résumée dans la caricature de la complicité du « sabre et du goupillon ».

Les dictatures communistes

Les excès des systèmes soutenus par l'église ont suscité des réactions anticléricales. Les grands affrontements du début du siècle dernier aboutissent, en France, à la loi de séparation de l'église et de l'état, mais également à l'émergence des régimes communistes.

Le militantisme anticlérical et la révolte contre la misère assurent le succès du Communisme et du Marxisme Léninisme.

Les dictatures communistes sont les enfants monstrueux de l'utopie marxiste :

Le capitalisme

La société de consommation est la fille aînée du capitalisme

Pour la société de consommation un produit va au-delà de l'objet proposé, avec toute une symbolique créée par les messages publicitaires. L'objet mis en avant n'est plus qu'un simulacre qui devient secondaire par rapport à sa représentation imaginaire. Ce qui est vendu est cet imaginaire, c'est-à-dire un concept sacré, comme la beauté, la jeunesse, le corps libéré, la séduction, la libido... présentés par une multitude de signes et de situations que le matraquage publicitaire a fini par nous inculquer.

Qui achèterait un "parfum générique", c'est-à-dire le même parfum vendu à prix coûtant, sans publicité, dans un flacon ordinaire et sans la marque ?

La société de consommation, c'est aussi l'art de susciter toujours de nouveaux besoins. Une campagne médiatique est réussie quand ceux qui composent la cible commerciale finissent par se demander : "Comment ai-je pu vivre jusqu'à présent sans ce nouveau produit?"

D'autres fêtes viennent, tout au long de l'année, remplacer les grands moments de la vie religieuse et entretenir l'ardeur à consommer : Saint Valentin, fêtes des mères, des pères, des grands-mères..., Halloween, fêtes de fin d'année.

L'enfance prise en otage

Les religions avaient bien compris tout le parti qu'elles pouvaient tirer, par un endoctrinement précoce, du caractère plus malléable et influençable de l'enfant. La société de consommation ne fait pas autre chose en faisant des jeunes une "cible commerciale" et l'objet de toutes les attentions du marketing. Dans un monde où l'enfant est roi, celui-ci est devenu un levier fort pour orienter les choix de consommation de ses parents.

Honte à l'adulte qui ne se laisse pas influencer, car il prive son enfant du dernier gadget que tous ses petits camarades possèdent déjà depuis longtemps!

Les religions contre les femmes

Les religions monothéistes comme polythéistes n'ont jamais accepté que la femme occupe un rang égal à celui du mâle dans leurs sociétés, et l'accuser sournoisement de perversions fut un excellent rempart contre l'aspiration à ses droits légitimes. Les démocraties, elles mêmes, ont été bien lentes elles aussi à reconnaître l'importance qui leur était due.

Le christianisme et le Nouveau Testament

La femme chrétienne n'est qu'un ventre. Destinée à procréer, elle reste soumise à son mari comme son mari est le sujet du Christ, lui-même fils de Dieu. Le christianisme est très fervent de ce genre de classement rapide des personnes et des valeurs. L'ordre est donné (1 Corinthiens 11, 3) : *"Le Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu le chef du Christ"*. Afin que le message soit bien entendu, le Nouveau Testament réaffirme ces vues scandaleuses en (Ephésiens 6, 21-24) : *"Dans la crainte du Christ, soyez tout dévouement les uns aux autres, les femmes pour leur mari comme au Seigneur, car leur mari est la tête de la femme comme le Christ est la tête de l'église, son corps, dont il est le sauveur. L'église est tout dévouement au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes vis à vis de leur mari."* La femme est au service de l'homme (Colossiens 3, 18) : *"Femmes, soyez tout dévouement pour vos maris comme il convient à des personnes unies au Seigneur"*.

La relégation de la femme au rang de servante lui impose le port du voile comme unique solution à la perversité féminine : *"Toute femme qui prie ou parle sous l'inspiration de Dieu sans voile sur la tête, commet une faute identique, comme si elle avait la tête rasée. Si donc une femme ne porte pas de voile, qu'elle se tonde; ou plutôt, qu'elle mette un voile puisque c'est une faute pour une femme d'avoir les cheveux tondus ou rasés."*(1 Corinthiens 11, 5-6). Et plus loin, (1 Corinthiens 11, 10) : *"C'est pourquoi la femme doit avoir la tête couverte, signe de sa dépendance par respect des messagers de Dieu"*. C'est donc au nom du respect que les femmes chrétiennes, comme les musulmanes, se voient imposer le port d'un voile.

L'adultère féminin est condamné (Romains 7, 3) mais rien n'est dit sur un comportement similaire de la part du mari. Même situation pour le veuvage où aucune exigence n'est assénée au veuf alors que la veuve est destinée à l'adoration de son dieu (1 Timothée 5, 5-7).

L'islam et le Coran

Dans le Coran, la hiérarchie entre femmes et hommes obéit à la règle machiste fort répandue (II, 228) : *"Les maris sont supérieurs à leurs femmes"*. La femme idéale est plus proche de l'esclave soumis que d'une personne apte à décider de sa vie (IV, 38) : *"Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au dessus de celles-ci, et parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes. Les femmes vertueuses sont obéissantes et soumises."*

La femme est une possession du mâle dont il peut disposer comme bon lui semble, tant en ce qui concerne l'épouse (II, 223) : *"Les femmes sont votre champ. Cultivez-le de la manière que vous l'entendrez, ayant fait auparavant quelque acte de piété."*, que les filles (II, 220) : *"Ne donnez point vos filles aux idolâtres tant qu'ils n'auront pas cru."*

Le mépris dans lequel sont tenues les femmes éclate dans l'équivalence "1 homme = 2 femmes" lors de la recherche de témoins dans le règlement d'un litige (II, 282) : *"Appelez deux témoins choisis parmi vous; si vous ne trouvez pas deux hommes, appelez-en un seul et deux femmes parmi les personnes habiles à témoigner; afin que, si l'une oublie, l'autre puisse rappeler le fait."* Cette même inégalité de traitement prévaut aussi dans les droits de succession (IV, 12) : *"Dieu vous commande, dans le partage de vos biens entre vos enfants, de donner au fils mâle la portion de deux filles; s'il n'y a que des filles, et qu'elles soient plus de deux, elles auront les deux tiers de la succession; s'il n'y en a qu'une seule, elle recevra la moitié."*

Le machisme musulman ne se limite pas à établir une supériorité homme - femme mais prévoit aussi la réprimande violente et l'exprime avec la plus grande clarté (IV, 38) : "*Vous [les hommes] réprimanderez celles dont vous avez à craindre l'inobéissance; vous les relèguerez dans des lits à part, vous les battrez; mais aussitôt qu'elles vous obéissent, ne leur cherchez point querelle. Dieu est élevé et grand.*". De même en (IV, 19) : "*Si vos femmes commettent l'action infâme (l'adultère), appelez quatre témoins. Si leurs témoignages se réunissent contre elles, enfermez-les dans des maisons jusqu'à ce que la mort les visite ou que Dieu leur procure un moyen de salut.*". La mort pour les femmes adultères, seul remède pour un islam brutal qui, par contre, n'envisage pas le cas de l'homme adultère.

Le judaïsme et la Genèse

"*Sois béni, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers, qui ne m'as pas fait femme*", une des prières que tout bon juif doit prononcer chaque matin.

Pure invention de quelques mâles qui auraient détourné le message biblique ? Pas vraiment car dans la Bible, qui s'ouvre par le livre de la Genèse, il ne faut pas attendre longtemps pour apprendre que l'homme n'a effectivement fauté que parce que la femme l'y a entraîné. La pomme dégustée dans le Jardin d'Eden par la gourmandise féminine propulse l'humanité dans le Mal. Ce dieu, qui paraît-il n'est qu'amour, condamne alors la femme à l'obéissance perpétuelle à son mari (Genèse 3, 16) : "*Le Seigneur dit ensuite à la femme: « Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants. Tu te sentiras attirée par ton mari, mais il dominera sur toi »*". La version biblique de "Qui aime bien châtie bien"...

L'hindouisme

Si une femme ne vaut pas grand chose, une veuve en vaut encore moins. Sachant qu'une femme ne voit son existence acceptée que pour la survie de la race ou l'assistance du mari, le décès de ce dernier rend alors son existence superflue. L'hindouisme propose une solution dont l'horreur la dispute à l'animalité : le bûcher! Dénommée le *sati*, la crémation d'une veuve, vivante, sur le bûcher de son mari défunt signifie à l'épouse son inutilité.

La société hindoue réserve un traitement extrêmement cruel aux veuves. Elles sont souvent victimes de crimes sociaux, violées et punies par le rejet social. Le *sati* peut être demandé par la belle famille qui tire profit de l'élimination de l'héritière des biens du mari. Des lois existent comme celle sur le remariage des veuves afin de garantir les acquis des jeunes veuves, mais l'hostilité sociale contre les veuves demeure encore actuellement bien réelle.

La propagande catholique

L'Europe Occidentale, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Afrique ont été dans le passé, et restent encore aujourd'hui, profondément influencées, marquées comme au fer rouge, par le Christianisme. Mais les temps changent, le niveau de connaissance s'élève, l'information circule, l'esprit critique se développe. Sur tous les continents une fracture s'élargit entre les générations, les unes encore attachées aux traditions et à la religion qui lui fut enseignée, les autres mieux informés, reliés à la planète entière par Internet, intéressés par la révolution biologique et l'exploration de l'univers.

Faire dans ces pays la promotion de l'athéisme oblige souvent à démontrer la stupidité des croyances auxquelles étaient attachés nos ancêtres. Qu'en est il de l'église catholique aujourd'hui ?

Les **dogmes**, pleins d'absurdités et de contradictions, n'intéressent plus personne sauf quelques théologiens qui tentent de les rendre acceptables au monde actuel, au prix de contorsions logiques. On peut lire, dans les écrits des chercheurs en théologie que Dieu se serait rétracté après la création pour laisser un espace de liberté à ses créatures (c'est le *Tsimtsoum* de la Kabbale), que Dieu a besoin des hommes et qu'il souffre.

Parallèlement à ces avancées théologiques à l'usage des intellectuels, l'Eglise conserve un discours moyenâgeux sur l'existence du Diable à l'usage du peuple. Néanmoins, même si ces dogmes dont elle parle le moins possible sont vétustes, ils fondent les doctrines catholiques en matière de Droits Humains et de morale.

Un large consensus existe sur les **Droits Humains**, concept longtemps refusé par l'Eglise catholique mais qu'elle récupère et tente de faire passer pour sien. Mais comme elle fonde sa doctrine en matière de Droits Humains sur ses dogmes, elle s'appuie sur l'acceptation très large de ces droits pour tenter de faire accepter ses dogmes. Et comme les dogmes fondent la **morale**, ceux qui les acceptent devraient aussi accepter cette morale.

Examinons de plus près la doctrine catholique en matière de **Droits Humains**. On ne peut que se réjouir de voir le Saint -Siège soutenir les ONG qui luttent contre la torture, la peine de mort, les violences policières, les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité. Elles jouent un rôle très important, tant au niveau de l'aide ponctuelle que de l'évolution de l'opinion publique et des législations vis-à-vis de ces questions.

Mais, le Saint -Siège tient un double langage. Il béatifie A. Stepinac, complice des oustachis croates, il défend discrètement Pinochet, Les déclarations en faveurs des Droits Humains, et récemment contre la peine de mort, sont des coups médiatiques, des leurres, destinés à masquer une diplomatie beaucoup plus ambiguë.

La **doctrine sociale de l'Eglise**, définie par le pape Léon XIII à la fin du XIX ième siècle et toujours en vigueur, avait et a toujours pour objectif de lutter contre le socialisme en proposant une troisième voie, corporatiste, entre le libéralisme intégral et le socialisme. D'où le soutien du Saint -Siège à Pétain, à Mussolini, à Salazar.

Faut-il rappeler l'opposition traditionnelle de l'Eglise catholique aux principes démocratiques de 1789, aux Droits Humains (qu'elle accepte depuis peu en les subordonnant aux Droits de Dieu), aux valeurs laïques? Faut-il rappeler l'engagement du Saint-Siège et de l'Opus Dei en Amérique du Sud aux côtés des régimes les plus réactionnaires contre les théologiens de la Libération , ou aux côtés de Franco, des oustachis croates, pour ne pas citer le soutien par inaction à Hitler? Faut-il rappeler son soutien inconditionnel à de nombreux régimes pour simple raison d'anticommunisme?

Voyons maintenant **les repentances**. Le passé de l'Eglise catholique est très lourd, évalué par rapport aux critères actuels. Il est évidemment gênant pour une institution qui se prétend la même depuis 2000 ans, et surtout, inspirée, au moins au plus haut niveau, par le Saint-Esprit . Si l'on considère au contraire que l'Eglise catholique est une force politique parmi d'autres, dirigée par des hommes ni meilleurs ni pires que leurs contemporains, il n'y a pas lieu de faire un cas spécial de l'Inquisition, de l'aide aux colonisateurs et esclavagistes ou de la Saint-Barthélemy. Tout cela prouve simplement (par l'absurde comme disent les mathématiciens) la non-existence du Saint-Esprit .

Il faut donc refuser d'accepter les repentances. Leur accorder la moindre valeur correspond à accepter une démarche religieuse, c'est reconnaître à l'Eglise catholique une existence politique supérieure, de par sa durée et sa continuité, à celle des régimes mis en place par des hommes, c'est conforter son projet de nouvelle Evangélisation et de **réinvestissement du politique**.

Les repentances concernant le passé lointain, par exemple l'Inquisition ou les Croisades, constituent une mascarade. En mettant l'accent sur des conduites passées, injustifiables maintenant, on ne fait que reconnaître une évolution nécessaire, et on détourne l'attention de compromissions récentes et gênantes. La repentance concernant la *Shoah* relève du négationnisme: l'Eglise reconnaît des torts *a minima*, mais continue de rejeter la responsabilité du génocide sur « l'athéisme », le « paganisme », et le matérialisme philosophique issu du XVIII^{ème} siècle. Comme si la *Shoah* n'était pas la conséquence de plus de 1000 ans d'enseignement chrétien antisémite!

Faute à moitié avouée est complètement pardonnée

Ce 12 mars 2000 restera une date historique pour tous les chrétiens passés, présents et futurs. Le pape Jean Paul II, par sa déclaration de repentance, lave en un instant des siècles d'oppression, de discrimination, de meurtres. Malgré les apparences, cette déclaration n'est pas destinée aux victimes du catholicisme ou aux anticléricaux. Non, ces propos n'ont pour objectif que, d'une part, laver la conscience des chrétiens et, d'autre part, réaffirmer la confiance qu'il doivent avoir en leur Eglise. 2000 années balayées par quelques phrases, une manipulation adroite.

Le phénomène de repentance est une stratégie efficace qui anesthésie la contestation par le recueillement et un cérémonial solennel. La repentance est un coup de gomme donné à un passé gênant sur lequel le croyant est désormais dispensé de revenir. La repentance est une diversion qui veut convaincre de la disparition des faits et actes pour lesquels on demande le pardon, ici l'autoritarisme religieux.

Mais plutôt qu'une déclaration à l'humilité dictée par les convenances, le pape eut mieux fait de donner des garanties sur l'avenir. On aurait certainement préféré entendre que les incitations et la participation au meurtre vus au Rwanda en 1994 de la part du clergé seront les derniers, on aurait aimé moins de conservatisme chrétien face au drame qui détruit actuellement l'Afrique en proie à une épidémie de SIDA où des millions de personnes sont condamnées à la mort parce que le pape interdit l'usage du préservatif ! Mais de ceci le pape auto-amnistié n'a pas jugé utile de parler. Ni de son soutien à Pinochet, ni de la béatification du cardinal fasciste Stepinac. Chaque chose en son temps, doit-on dire au Vatican, laissons du travail pour son successeur.

Et le 23 mars 2000, de passage à Jérusalem au mémorial sur la Shoah, Jean Paul II a bien regretté la tragédie juive de la seconde guerre mondiale mais a soigneusement évité de citer nommément son prédécesseur Pie XII. La question de sa béatification est très actuelle au Vatican...

SCIENCE et RELIGION

Examinons pour finir, la stratégie catholique de **communication avec les scientifiques**. Il y a contradiction entre les dogmes et la démarche scientifique, contradiction que les théologiens s'emploient à camoufler. Les contenus scientifiques et théologiques évoluent: chaque avancée scientifique oblige l'Eglise à revoir ses dogmes, ce qu'elle fait éventuellement avec un grand retard, par exemple en ce qui concerne la Théorie de l'évolution. Par contre, même à l'époque où l'église dominait l'idéologie, aucune évolution du dogme n'a jamais conduit à une avancée scientifique.

La théologie cherche à s'infiltrer dans ces fissures de la connaissance scientifique, où elle rencontre la concurrence des nouveaux mouvements religieux . D'où l'importance pour elle du dialogue Science et Foi , qui, s'il intéresse peu la majorité des scientifiques, intéresse beaucoup les médias et les scientifiques qui aiment la notoriété télévisuelle. Ce dialogue participe d'un obscurantisme qui ne semble pas régresser.

L'opposition entre science et foi

Devant la perte de crédibilité de leur vision du monde, les religions invoquent un nouveau dogme, la concordance entre foi et science. Les arguments avancent que "science et religion traitent de deux thèmes distincts et leurs champs d'application ne doivent pas être confondus" ou encore que "la science peut aider à une meilleure compréhension de Dieu".

Ces deux "raisonnements" s'excluent mutuellement, la tâche n'est donc pas aisée pour les tenants d'une entente cordiale. Science et religion sont des modes de pensée en contradiction absolue, le premier consistant en une étude critique de la nature alors que le second est de nature dogmatique.

Historiquement, l'Eglise catholique admit pourtant implicitement cette incompatibilité lors de l'abjuration forcée de Galilée. Le savant italien (1564-1642), continuateur des travaux de Copernic (1473-1543), soutenait, d'une part, la théorie de l'héliocentrisme, et, d'autre part, cassait le dogme de l'immutabilité des cieux par la découverte de quatre satellites autour de la planète Jupiter. L'Eglise, dont l'anthropocentrisme s'accommodait très bien du système ptoléméen d'organisation de l'univers, condamna immédiatement les conclusions de Galilée en 1632. Après un reniement forcé, Galilée termina sa vie assigné à résidence. Un précédent avait eu lieu une trentaine d'années auparavant avec la condamnation au bûcher de Giordano Bruno pour ses vues similaires en matière d'héliocentrisme.

Cependant, la réhabilitation de Galilée par le pape en 1992 ne doit pas faire illusion. Il y est question d'«*incompréhension réciproque*» alors que le clergé est seul responsable.

L'église catholique n'a jamais voulu réhabiliter Giordano Bruno et a canonisé en 1930 le Cardinal Robert Bellarmine qui instruisit les procès de Galilée et de Giordano Bruno. Belle occasion de s'interroger sur l'infailibilité des papes !

Plus récemment, les travaux de Charles Darwin (1809-1882) sur l'évolution des espèces heurtent une nouvelle fois la sensibilité chrétienne. A tel point que l'Eglise ne se contente pas de condamner son auteur mais met aussi à l'index les efforts désespérés du père Teilhard de Chardin (1881-1955) visant à réconcilier évolution et christianisme.

Le choc darwinien n'est toujours pas apaisé 140 ans après sa publication où le créationnisme est plus vivant que jamais en particulier aux Etats Unis.

Ce dirigisme catholique connut un nouvel avatar en octobre 1996 lors de l'annonce par Jean Paul II que la théorie de l'évolution pouvait receler un fond de vérité. En précisant immédiatement les limites des investigations des chercheurs: l'"âme", notion qui tire sa popularité de l'absence de définition précise, reste un thème d'étude exclusivement réservé à la théologie.

L'Eglise catholique en ce 21ème siècle essaie de convaincre que la recherche scientifique servirait plus les intérêts des religions comme alliée que comme ennemie. Se répand donc de plus en plus le

rêve d'une religion et d'une science travaillant soit séparément en bons voisins, soit ensemble à la recherche d'un concept typiquement humain appelé "Dieu".

La science ne serait-elle donc soumise à aucun dogme? Hélas non et deux exemples suffisent pour l'illustrer, l'un en astronomie et l'autre en biologie, avec les retards pour la connaissance qui en sont résultés.

L'éclosion de l'astronomie aux 16ème-17ème siècles ne fut rendue possible que par la cassure du dogme du géocentrisme. Aristote fut celui qui explicita le plus clairement cette organisation du cosmos avec la Terre pour centre. Cette conception subsista jusqu'au 17ème siècle, jusqu'à l'entrée en scène de Galilée qui rejeta nombre des vérités d'Aristote.

L'autorité de la figure d'Aristote et la soumission de ses continuateurs, c'est à dire le refus de soumettre les croyances établies à l'expérience, illustrent le frein à la connaissance apposé par un dogme.

Nous en avons un autre exemple avec l'affaire Lyssenko et de la science officielle stalinienne en plein 20ème siècle.

Les lois de la génétique de Mendel ne s'accordant pas avec le marxisme ambiant, Lyssenko formula une théorie concurrente s'inscrivant dans la droite ligne du stalinisme. La génétique russe en fut paralysée pendant des années. La recherche scientifique n'est donc pas exempte de déviation dogmatique mais le foisonnement des idées lui assure une durée de vie de plus en plus limitée.

Afin de relativiser l'absurdité de ses enseignements, l'Eglise a adopté, peu à peu, une interprétation métaphorique des textes dits "sacrés", s'éloignant de la lecture littérale si chère aux créationnistes. On apprend ainsi que le monde ne s'est peut être pas créé en sept jours et que l'évocation des miracles doit être faite de façon symbolique. Ce recul théologique en a condamné plus d'un il y a quelques siècles...

L'intervention de dieu s'est ainsi déplacée au cours des siècles: des manifestations telles que le vent, le feu, la pluie, elle émigra dans le ciel, puis aux frontières du système solaire et enfin, actuellement, c'est sans hésitation que l'action divine est placée lors du Big Bang qui engendra l'Univers tel que le proposent certaines hypothèses. Cet échappatoire se nourrit de rapprochements faciles du style: "Dieu se manifeste à nous par l'existence même de l'Univers", "Big bang = fiat lux" (Pie XII).

La caractéristique de ce genre d'argumentation est son caractère très *a posteriori*, on adapte la théologie de chacun aux connaissances du moment. L'ordre est maintenant inversé par rapport au 17ème siècle: les religions cherchent leur salut dans une assimilation de la science plus que dans sa condamnation.

Le non-sens du rapprochement entre science et foi réside dans la définition de ce qu'est une théorie scientifique. Une théorie ne peut recevoir le qualificatif de scientifique que si elle est réfutable, c'est à dire s'il peut exister une observation qui la contredirait (si cette observation existe effectivement alors la théorie est fausse). Une théorie qui permet d'expliquer tout ainsi que son contraire ne peut recevoir le qualificatif de scientifique. Or la popularité des religions vient précisément de leur aptitude à satisfaire toutes les angoisses grâce à l'existence des dogmes. Par définition, les dogmes sont des concepts interdits de modification, donc non soumis à l'examen critique. Remettre en question la virginité de Marie ou les mystères de l'eucharistie relève du blasphème. Face à la demande d'un examen critique de ces concepts, la réponse est souvent que "la question est mal posée, n'a pas de sens". Ceci obéissant au souci d'éviter la confrontation entre science et religion, une attitude très utile qui masque une réelle incompatibilité. Cette attitude est typiquement non scientifique.

NI DIEU, NI EVOLUTION - LA TROISIEME VOIE

Contrairement à ce que beaucoup affirment depuis des siècles on ne parle pas de dieu dans la Bible ! La Bible est le plus ancien livre athée connu.

Les personnages que l'on rencontre, dans les textes originaux écrits en Araméen, sont appelés *Elohim* dont l'étymologie est « *ceux qui sont venus du ciel* » les célestes !

Le scripteur annonce même dans ce livre que dans des temps futurs (pour lui), l'époque où nous vivons aujourd'hui, le mystère de dieu sera dévoilé.

" ... *aux jours de la voix du septième ange quand il va trompeter, le mystère de Dieu aussi sera fini comme il en a avisé ses esclaves les prophètes.*" (Apocalypse, X, 7.)

En 1973 ils ont contacté un homme, Claude Vorilhon, qu'ils ont appelé Raël, fondateur du Mouvement Raélien. Ils lui ont remis un message .

"*Nous lui avons clairement expliqué que lorsque le temps sera venu, les hommes comprendront qu'il n'y a pas de dieu, et comprendront que nous sommes leurs créateurs.*"

Ceux que nos ancêtres primitifs appelaient des dieux étaient en fait des hommes !

En créant la vie, l'homme s'égalait à ce dieu imaginaire dont il est dit qu'il est à son image...

Le choix du Raélisme est une troisième voie : ni dieu, ni évolution !

Le Raélisme est une philosophie athée dont le dogme fondateur est l'affirmation que toutes formes de vies sur Terre ont été créées scientifiquement, il y a très longtemps (grâce à une maîtrise parfaite de l'ingénierie génétique) par des visiteurs extraterrestres.

Nous sommes à une époque particulière du développement des sciences et techniques qui nous permet de comprendre ce qu'ils ont fait. Nous referons très certainement, nous mêmes, la même chose bientôt. Le destin de l'humanité, de manière identique à celui de ces hommes venus du ciel, est d'essaimer vers les espaces infinis.

Le concept de l'infini pour les Raéliens

Les Elohim ne nous ont donné aucune connaissance scientifique, mais ils nous enseignent un concept fondamental, celui de l'infini, symbolisé par l'emblème que porte les Raéliens .

Ce concept de l'infini du temps et de l'espace, nous donne un regard fondamentalement différent sur nous-mêmes et sur l'univers. Il change tout, car il écarte tout mysticisme et toute superstition.

Nous sommes dans l'infini, nous en faisons partie, et cette situation nous interdit d'en faire une description exhaustive comme nous pourrions le faire d'un objet que nous tiendrions dans la main et observerions de l'extérieur.

Notre connaissance de l'infini se limite au lot d'informations dérisoires captées par nos sens et par les prothèses qui les complètent (microscope ou télescope).

Cependant: « Nous sommes reliés à l'infini qui nous entoure par nos sens et uniquement par nos sens. Un être qui ne pourrait ni toucher, ni goûter, ni sentir, ni entendre, ni voir serait totalement inconscient. La conscience de l'infini, se développe par la sensualité. On ne peut pas concevoir l'infini, mais on peut le ressentir ».

Les Messages qui nous ont été donnés comprennent **trois grands chapitres, aussi politiquement incorrects** les uns que les autres !

- **Une Révélation** : toute vie sur terre a été créée scientifiquement par des extra-terrestres venus séjourner sur terre il y a des milliers d'années. Leurs traces sont présentes sur tous les continents. Leur souvenir est présent dans le texte originel de la Bible, où le terme ELOHIM, injustement traduit par "dieu", a pour étymologie « Ceux qui sont venus du ciel ».
- **Une Mission** : un contact officiel entre ces hommes venus du ciel et les hommes de la terre est possible si nous réunissons les conditions pour que cette rencontre ait lieu. Il faut pour cela

qu'un nombre suffisant de personnes connaissent leur Message et souhaitent les accueillir dans un lieu qui devra bénéficier d'un statut juridique d'extraterritorialité comme une Ambassade.

- **Une invitation à modifier nos comportements personnels et sociaux** : Qui mieux que ceux qui nous ont créés pourraient nous conseiller sur la meilleure façon de rester bien portants et d'avoir une relation harmonieuse avec nous-même autant qu'avec nos contemporains ?

Une partie de l'enseignement qu'ils nous donnent concerne une bonne hygiène de vie, la pratique de la méditation, l'interdiction absolue de l'usage du tabac, de l'alcool, de la drogue. Ces Messages nous aident à nous situer et à relativiser les événements de notre vie.

Ils nous apprennent à prendre du plaisir avec nos sens et encouragent à la recherche de sa propre voie dans le domaine de la sexualité. Tout est possible entre adultes consentants.

Le raélisme est une philosophie épicurienne qui encourage à vivre l'instant. Les Messages Raéliens déculpabilisent le rapport à l'argent et au sexe, ils dissipent les craintes de la mort.

Ils nous enseignent l'amour de la différence que l'on trouve chez les autres, quels que soient leur sexe, la couleur de leur peau, leur croyance philosophique et religieuse.

Oui à la différence et à la non-violence absolue, inconditionnelle.

Le Raélisme est une philosophie athée qui conduit aux vraies réponses concernant la place de l'homme dans l'univers, son origine, son rôle, sa raison d'être.

Le destin de l'humanité, de manière identique à celui de ces hommes venus du ciel qui nous ont créé à leur image, est d'essaimer vers les espaces infinis.

Ils sont venus sur la terre il y a très longtemps et d'une poignée de poussière ils ont créé la vie et la conscience. Un jour prochain, à notre tour, nous enverrons des missions scientifiques sur d'autres planètes. Elles les amèneront et adapteront des formes de vie au milieu particulier qu'elles découvriront.

LES RELIGIONS MONOTHEISTES SONT DANGEREUSES ET RESPONSABLES DES PLUS GRANDS DRAMES DE L'HUMANITÉ

Raël le 14 Septembre 2001 .

Après le drame de l'attentat terroriste de New York, il est important de voir pourquoi de telles choses peuvent arriver. De remonter à la racine même du mal et de ne pas se contenter de réponses faciles qui ne dérangent personne, de réponses " politiquement correctes " qui feront que cela recommencera.

Des actes de vengeance militaires et violents ne solutionneront pas le problème. Ils engendreront plus de haine, plus de désespérés et plus de violence dans un véritable cercle vicieux de la terreur.

D'où viennent ces violences et pourquoi des hommes sont-ils prêts à les créer ? Seule une compréhension juste et lucide des racines du problème permettront de le solutionner. Qu'est ce qui fait que des hommes sont prêts, foulard rouge au front, à se lancer aux commandes d'un Boeing 767 dans un building, en un suicide tragique qui entraînera dans la mort des milliers de gens ?

Je regardais à la télévision avec compassion ces pauvres américains disant " il est temps de prier dieu qui est avec nous dans ces moments tragiques "...Comme cela ce " dieu " tout puissant et omnipotent est avec les américains pour les consoler ? Où était-il donc pendant le drame ? Pourquoi n'a-t-il pas empêché un tel drame ? S'il est tout puissant et omnipotent, il aurait pu empêcher une telle tragédie, et il ne l'a pas fait, ce qui est particulièrement sadique et sanguinaire. Ou alors c'est la preuve qu'il n'est pas tout puissant...ou qu'il n'existe tout simplement pas !

D'un côté on a des fous en plein délire mystique lançant un jet contre un building surpeuplé en criant " Dieu est grand " et en lui dédiant leur crime, et de l'autre des gens qui prient le même dieu imaginaire pour essayer d'oublier les souffrances dont ils sont victimes...

Le véritable danger, c'est bien cette croyance en un dieu " tout puissant " mais qui ne fait

absolument rien ni pour ni contre les hommes... Il ne fait rien pour détruire les buildings et a besoin de gens qui croient en lui pour piloter des Boeing suicides, et rien non plus pour les arrêter et protéger les innocentes victimes qui vont ensuite le prier en disant qu'il est "à leurs cotés"...

Il en a toujours été ainsi : de tous temps les armées en guerre, de chaque côté de la bataille, ont toujours proclamé haut et fort " dieu est avec nous "... aujourd'hui encore .

La vérité est que cette croyance en un dieu unique et tout puissant est la cause même des plus grands drames qu'ait connus l'Humanité.

Depuis la colonisation de l'Europe par les musulmans, en passant par les croisades , les guerres de religion , l'inquisition, le nazisme, jusqu'à nos jours, que ce soit dans les guerres entre le Pakistan et l'Inde, à Chypre, en Irlande, au Kosovo, le Moyen Orient, partout c'est au nom d'un dieu tout puissant que les gens s'étripent et s'entre-tuent.

La racine du mal est dans la croyance même en ce dieu, décrit parfois avec cynisme comme " un dieu miséricordieux et plein d'amour " .

Et surtout dans les ouvrages qu'on lui prête, et qui sont en fait, bien sûr, toujours écrits par des hommes qui, au fil des siècles, les déforment au gré de leurs préjugés et de leurs intérêts.

Qu'il s'agisse de la bible, des évangiles ou du Coran, tous ces livres sacrés répandent la haine, l'intolérance et les encouragements à la violence et au barbarisme.

Pendant que nous réfléchissons aux causes du drame de New York en se demandant comment des êtres humains ont pu commettre de tels actes, des enfants sont éduqués au fanatisme et à l'intolérance par des écoles qui leur enseignent ces religions monothéistes.

Tous les livres religieux et les traditions qui les entourent contiennent ces encouragements à la violence et au fanatisme.

" Œil pour œil, dent pour dent ", dès le début le monothéisme annonçait la couleur ...suivait la demande à Abraham de sacrifier son propre fils en l'égorgeant avec un couteau, et lui qui obtempérait très soumis à ce " dieu d'amour "... " si ta main droite pêche : coupe la " ... " celui qui se retourne changé en statue de sel "...etc., les exemples sont innombrables.

Les écrits juifs qui recommandent au juifs de ne pas se marier avec des non juifs sont de la même veine, et le fait d'avoir automatiquement la nationalité Israélienne aujourd'hui si vous êtes juifs et que ce soit impossible si vous ne l'êtes pas poursuit dans ce sens...avec les nettoyages ethniques contre les Palestiniens.

Quand aux musulmans, ce sont probablement les pires puisque leurs écrits encouragent très clairement à la violence envers les non musulmans et les femmes considérées comme " inférieures "...

Le Coran demande aux musulmans d'assassiner ou d'enlever tous ceux qui refusent de devenir des adeptes de leur croyance. Voici, à ce sujet, le texte précis et officiel donné par leur " prophète " :

" Les mois sacrés expirés, tuez les idolâtres partout où vous les trouverez, faites-les prisonniers, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade; mais s'ils se convertissent, s'ils observent la prière, s'ils font l'aumône, alors laissez-les tranquilles, car Dieu est indulgent et miséricordieux." (Le Coran ,sourate IX,5)

L'islam encourage officiellement au racisme et à la discrimination ce qui est contraire aux Droits de l'Homme et aux lois des démocraties :

" O croyants ! ne prenez point pour amis les juifs et les chrétiens; ils sont amis les uns des autres. Celui qui les prendra pour amis finira par leur ressembler, et Dieu ne sera point le guide des pervers ". (Le Coran, sourate V,56)

Enfin, ce qui est également contraire aux Droits de l'Homme et aux droits des démocraties, l'islam demande à ses disciples de se livrer à des violences conjugales sous le prétexte que l'homme serait supérieur à la femme ! Voici leur texte officiel :

" Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au dessus de celles-ci..."

" Vous réprimanderez celles dont vous aurez à craindre l'inobéissance; vous les reléguerez dans des lits à part, vous les battrez..." (Le Coran , sourate IV,38)

Est-il acceptable qu'une religion quelle qu'elle soit encourage officiellement à trois actions contraires aux Droits de l'Homme et aux Lois des démocraties : l'encouragement au meurtre, la discrimination raciale et la violence conjugale ?

Si une "secte" nouvelle prônait les mêmes choses, ses responsables seraient sûrement déjà en prison... Les délires mystico-religieux ne donnent pas droit au non respect des lois des pays démocratiques et des Droits de l'Homme.

La seule solution – comme je le réclame depuis plus de vingt ans – est que tous les textes religieux anciens et nouveaux, des religions minoritaires ou majoritaires, soient censurés afin de les expurger de tous les textes qui ne respectent ni les Droits de l'Homme ni les lois des pays démocratiques ou qui constituent des incitations à la haine et/ou à la violence.

Et surtout que tout cela ne soit plus enseigné aux enfants !

Car actuellement pendant que tout le monde pleure les victimes de Manhattan, des enfants sont en train de recevoir, dans des écoles religieuses, une "éducation religieuse" qui en fera les terroristes de demain... lesquels créeront de nouveaux drames.

A l'aube de cette nouvelle ère qui fera de la Terre un paradis grâce à la science, il est temps de détruire définitivement, ou tout au moins de museler par une censure ferme et rigoureuse, toute idéologie qui incite à la haine et à la violence.

Toutes les condamnations politiquement correctes du terrorisme ne changeront rien si elles n'attaquent pas le problème à sa racine : supprimer ou censurer l'enseignement religieux monothéiste qui engendre toujours le fanatisme.

Alors que, grâce aux nouvelles technologies, on peut sérieusement envisager des révolutions dans notre mode de vie comme : guérir toutes les maladies et alimenter toute la planète grâce à la génétique, ne plus avoir besoin de travailler grâce à la nanotechnologie et à la robotique, et même vivre éternellement grâce au clonage, il est impensable que des croyances stupides venues du fond des âges, continuent à faire de cette planète un monde de souffrance et de violence vivant dans un obscurantisme moyenâgeux.

Il est temps pour les humains de remplacer le monothéisme par la Science: elle devrait devenir notre seule religion.

La science c'est l'intelligence, le monothéisme c'est la stupidité et l'obscurantisme.

La science sauve des vies. Le monothéisme tue.

Il faut que l'ONU crée un organisme chargé de censurer les écrits religieux du monde entier pour les débarrasser des incitations à la haine et à la violence et les expurger de tout ce qui ne respecte pas les Droits de l'Homme.

Il ne s'agit pas de supprimer la liberté religieuse qui fait partie intégrante des Droits de l'Homme, mais d'empêcher que des religions qui contiennent des encouragements à la haine et à la violence continuent d'être enseignées à des enfants qui un jour peuvent commettre des crimes abominables en imaginant être les " instruments de dieu ".

A un certain niveau de haine, les livres religieux sont plus dangereux que les armes à feu, parce qu'ils en recommandent l'usage pour tuer les " infidèles "...

Que les croyances monothéistes survivent encore quelque temps, cela est acceptable au nom de la liberté, mais à condition que ces croyances n'engendrent pas des assassinats (de " assassin ", mot arabe désignant ceux qui – étant drogués – tuent les " infidèles "...) ou des catastrophes comme celle de New York.

Préparer l'humanité future et rendre cette planète plus humaine, c'est diminuer l'influence négative du monothéisme, en attendant que celui-ci s'éteigne de lui-même grâce à une meilleure culture scientifique.

Il n'est pas surprenant que les Talibans d'Afghanistan interdisent la télévision, les journaux et l'Internet... car plus le peuple est instruit et moins il est soumis au monothéisme.

Pendant que vous lisez cet article, dans de nombreux pays musulmans, des gens sont en prison et sont passibles de la peine de mort, tout simplement pour avoir apostasié la religion musulmane... Cela constitue une parfaite infraction aux Droits de l'Homme qui garantissent la liberté de changer de religion.

L'ONU devrait imposer des sanctions contre tous les pays qui ne respectent pas les Droits de l'Homme.

Comment accepter que l'ONU ferme les yeux sur ces crimes ?

Si des gens comprennent à quel point l'islam qui leur est enseigné est une incitation au crime et veulent le quitter, l'ONU et la communauté internationale devrait les défendre et exiger leur libération immédiate. Mieux : si ces pays refusent de modifier leurs textes religieux et leurs lois pour se mettre en conformité avec les Droits de l'Homme, l'ONU devrait mener une campagne pour inciter à l'apostasie dans ces pays ! Et aider les réfugiés qui acceptent d'apostasier à trouver une terre

d'asile.

Pourquoi les musulmans ont-ils le droit de construire des mosquées dans les pays libres et démocratiques alors que la construction des églises est interdite dans les pays musulmans ? Mieux, pourquoi les personnes qui tentent de convertir des musulmans sont-ils passibles de prison dans les pays musulmans ?

Comment accepter que des chrétiens soient actuellement emprisonnés dans des pays musulmans parce qu'ils ont essayé de diffuser leur foi, comme cela leurs est garanti par les Droits de l'homme qui incluent le droit au prosélytisme ?

Si les pays musulmans veulent s'intégrer à la communauté internationale, avoir accès à l'économie mondiale, au monde moderne et aux nouvelles technologies, il faut les forcer à respecter également les règles des pays démocratiques et les Droits de l'Homme. Sinon il faut leur imposer des sanctions, les parquant dans le monde moyenâgeux dans lequel ils ont choisi de vivre.

C'est à ce prix que le monde libre restera libre et que la violence et le terrorisme seront éradiqués définitivement.

Le monothéisme est dangereux et responsable du plus grand nombre de morts et de souffrances de toute l'Histoire de l'Humanité. Il faut que cela soit dit et redit.

La science doit définitivement remplacer la religion, et les Droits de l'Homme doivent devenir la seule idéologie enseignée dans les écoles.

Alors seulement l'Humanité pourra espérer entrer dans une ère de paix et de bonheur universel.